

a) Notre préoccupation, pour la mise en place de comités d'action et de comités de mobilisation est la même que pour la mise en place de comités de grève : est-ce que ça facilite une mobilisation et une participation des masses des travailleurs, où est-ce que c'est un élément de division et d'isolement des travailleurs avancés, et donc de régression du mouvement ?

b) Or, à la BNP, :

* parce que la plupart des participants à cet éventuel C.A. ne pouvait pas se réclamer d'une influence syndicale de masse,

* dans un centre où les sections syndicales CGT et CFTD, opposées à la mise en place de comités de grève, avaient un poids important,

* et aussi, il faut le dire, parce que le comportement habituel du militant de Révo ! et surtout de sa frange sympathisante donnait régulièrement dans l'anti-syndicalisme et l'ultra-gauchisme,

pour toutes ces raisons, la proclamation du comité d'action risquait d'apparaître à la masse des travailleurs comme la création d'un syndicat «supplémentaire», minorisant les éléments combattifs sur des positions trop avancées pour l'ensemble du personnel.

Le sort du C.A. que Révo ! tente à proclamer avec quelques employés radicalisés, confirma caricaturalement tout à fait cette analyse. Le CA tenta plusieurs fois de faire la démonstration de son influence dans les manifestations : à chaque fois, il ne regroupera même pas derrière sa banderole tous les employés supposés y participer (une dizaine !).

Ne parlons pas de l'initiative de LO balançant aussi après coup, l'espace d'un jour, un tract signé « GAG » (groupe d'action des grévistes).

Nous pensons qu'il eût été plus efficace, de travailler, militants révolutionnaires et travailleurs combattifs, dans les commissions que les dirigeants syndicaux étaient contraints de proposer mais se gardaient bien d'aligner. C'est dans ces conditions qu'un nombre important d'employés auraient voulu sentir complètement l'intérêt d'une participation massive à la grève. C'est là que sans s'isoler, sans paraître ajouter à la division syndicale, les révolutionnaires et travailleurs combattifs, pouvaient faire la preuve de la « sincérité » et de l'efficacité de leurs propositions de participation et d'unité ouvrière.

Si cette orientation avait été systématiquement appliquée par tous, peut-être aurait-il été possible, après l'expérience de l'organisation de l'occupation de Barbès, de faire reconnaître et de transformer le comité d'action en comité de grève.

Les comités d'action et de mobilisation peuvent être des outils précieux pour faciliter l'auto-organisation de masse pourvu que ceux qui les impulsent puissent pratiquement les présenter aux yeux des travailleurs comme des outils de mobilisation et d'unité